Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre II

Le Sanguo yanyi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2574>

DOI : 10.4000/archipel.2574

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 39-48

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre II », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 18 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2574>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre II

Le Sanguo yanyi

1. Son auteur

- 1 Le *Sanguo yanyi* ou *Sanguo zhi tongsu yanyi* 三國志通俗演義 (Histoire romancée populaire des Trois Royaumes), attribué à Luo Guanzhong 羅貫中 (XIV^e siècle)¹, le plus remarquable des romans historiques chinois, relate en cent-vingt chapitres l'histoire du pays depuis la révolte des Turbans jaunes en 184 EC jusqu'à la réunification de la Chine en 280 EC.
- 2 La vie de Luo reste mal connue. Le récit biographique le plus ancien et le plus fiable le concernant se trouve dans le *Luguibu xubian* 錄鬼簿續編 (Suite au Registre des spectres), ouvrage anonyme compilé au début des Ming. Le texte se lit comme suit :

羅貫中，太原人，號湖海散人。與人寡合，樂府隱語，極為清新。與余 為忘年交，遭時多故，各天一方。至正甲辰復會。別來又六十餘年，竟不知其所終²。

Luo Guanzhong³ est né à Taiyuan⁴. Son surnom, *hao*, était Huhai sanren (l'homme errant). Étant peu sociable, il composa des *yuefu*⁵ et des *yinyu*⁶ extrêmement rafraîchissants. Nous entretenions une amitié, sans tenir compte de notre différence d'âge. Chacun ayant alors rencontré maintes difficultés, nous fûmes séparés par une très grande distance. Nous nous sommes retrouvés une dernière fois en 1364, il y a de cela plus de soixante ans, j'ignore quand Luo décéda.
- 3 Quatre autres romans furent publiés sous le nom de Luo Guanzhong durant les dynasties Ming et Qing, à savoir *Suitang liangchao zhizhuan* 隋唐兩朝志傳 (Chronique des dynasties des Sui et des Tang), *Cantang wudaishi yanyi* 殘唐五代史演義 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), *Sansui pingyao zhuan* 三遂平妖傳 (Récit de la pacification des démons par les trois Sui) et *Shuihu zhuan*⁷. Mais aux yeux des chercheurs contemporains, ces ouvrages ont vraisemblablement très peu de rapport avec lui⁸. Luo composa aussi des *zaju* 雜劇⁹, dont un seul, le *Zhaotaizu longhu fengyunhui* 趙太祖龍虎風雲會 (Rencontre de Zhao Tai Zu avec des hommes de talent en un temps propice), a été transmis jusqu'à aujourd'hui.

2. Origines du roman et éditions successives

- 4 Les histoires des Trois Royaumes, interprétées par les conteurs, connurent un grand succès dès les Song. Andrew Plaks a défini brièvement le *Sanguo yanyi* comme suit : « San-kuo ought to be read as an essentially ironic revision of the various source materials on which it is based »¹⁰. Une question récurrente est celle de savoir à quelle époque l'auteur acheva son roman et le publia. Les réponses données par les chercheurs peuvent se répartir en deux groupes principaux, en fonction de leurs points de vue sur l'auteur du *Sanguo yanyi*. Ceux qui considèrent Luo Guanzhong comme l'auteur, pensent que le roman a été écrit au XIV^e s. entre la fin des Yuan et le début des Ming¹¹. Quant aux autres, ils estiment que le roman étant beaucoup plus mûr que le récit en langue semi-classique intitulé *Sanguozhi pinghua* 三國志平話 (Récit vulgarisé de l'histoire des Trois Royaumes) datant du milieu du XIV^e siècle¹², le roman *Sanguo yanyi* ne peut donc avoir été composé que dans la seconde moitié du XV^e siècle¹³. Plaks a même repoussé son achèvement au XVI^e siècle¹⁴.
- 5 Le roman, entre sa première édition sous les Ming et celle de la fin des Qing, connut de nombreuses éditions qui comportent entre elles certaines différences. Sun Kaidi 孫楷第 dans son *Zhongguo tongsu xiaoshuo shumu* 中國通俗小說書目 (Catalogue des romans populaires chinois) cite 28 éditions¹⁵. Plus récemment, Shi Changyu 石昌渝¹⁶ est arrivé à un total de 44, parmi lesquelles figurent les différentes versions des Mao¹⁷ qui, en fait, peuvent être ramenées à une seule édition. Nous allons brièvement présenter le développement diachronique des diverses éditions du *Sanguo yanyi*.
- 6 Selon la préface du *Sanguo zhi tongsu yanyi*, écrite en 1494 par Yongyu zi 庸愚子 (à savoir Jiang Daqi 蔣大器), on peut penser que le roman circula d'abord sous forme manuscrite¹⁸. Ensuite, les deux premières éditions Ming dont on a gardé la trace furent imprimées successivement durant les ères Jiajing 嘉靖 (1522-1566) et Wanli 萬曆 (1573-1620) : la première, appelée *Jiajing ben* 嘉靖本 (édition de l'ère Jiajing), fut publiée officiellement avec une préface de Yongyu zi (en 1494) et de Xiuran zi 修髯子¹⁹ (en 1522). En 1548, Ye Fengchun 葉逢春 édita le *Xinkan tongsu yanyi sanguozhi shizhuan* 新刊通俗演義三國志史傳 (Nouvelle édition de l'histoire romancée populaire des Trois Royaumes). Ces deux éditions devinrent respectivement les bases des versions ultérieures du *Sanguo yanyi* en 24 et en 20 volumes²⁰. Mais les différences entre elles ne se limitent pas seulement au nombre de volumes. Les textes de ces deux éditions diffèrent sur plusieurs par exemple renferme beaucoup de commentaires et d'apologies sur les personnages qui n'existent pas dans la nouvelle édition. En revanche, Ye Fengchun inséra une quarantaine de poèmes de Zhou Jingxuan 周靜軒 dans son édition dans lesquels il porte des jugements historiques et moraux. Parmi les éditions du *Sanguo yanyi* de l'ère de Wanli, celle de Zhou Yuejiao 周日校, sortie dans les années 1580²¹, est la première à indiquer les prononciations de certains caractères pour en faciliter la lecture²².
- 7 Les autres éditions des Ming furent principalement imprimées à Jianyang 建陽²³, Fujian, par des éditeurs soucieux de faire des profits, au détriment de la qualité. Pour rivaliser avec les autres éditions, les éditeurs de Jianyang prétendaient que les leurs étaient les plus « complètes », et pour ce faire avaient introduit des ajouts dans le roman, soit des personnages et des épisodes²⁴, soit des illustrations²⁵, soit encore des annotations et des remarques. Ces dernières furent introduites par des lettrés, tel Li Yu 李漁²⁶, ou par des libraires, comme Yu Xiangdou 余象斗²⁷. Ce genre de phénomène

littéraire était très populaire à l'époque, de sorte que certains libraires ont usurpé le nom de lettrés réputés, tels Li Zhuowu 李卓吾 (à savoir Li Zhi 李贄)²⁸ et Zhong Bojing 鍾伯敬²⁹, dans leurs éditions du *Sanguo yanyi*.

- 8 Au début du règne de l'empereur Kangxi 康熙 (1662-1722), Mao Lun et Mao Zonggang, fortement influencés par les critiques de Jin Shengtan 金聖嘆 sur les romans *Shuihu zhuan* et *Xixiang ji* 西廂記 (L'Histoire du Pavillon de l'Ouest), retouchèrent les textes du *Sanguo yanyi*³⁰ et ajoutèrent maints commentaires dans leur propre édition, dont la première version parut en 1679. Mao Lun décrivit son travail concernant le *Sanguo yanyi* comme suit :

昔羅貫中先生作通俗三國志共一百二十卷，其紀事之妙不讓史遷，卻被村學究改壞，予甚惜之。前歲得讀其原本，因為校正。復不揣愚陋，為之條分節解，而每卷之前，又各綴以總評數段，且許兒輩亦得參附末論，共贊其成³¹。

Autrefois Monsieur Luo Guanzhong écrivit une chronique populaire des Trois Royaumes, en 120 volumes, dont la narration des événements historiques n'était pas inférieure à celle du *Shiji* (Mémoires Historiques) de Sima Qian. Cependant, je regrettais profondément qu'elle ait été défigurée par des pédants de village. L'an dernier, je suis parvenu à lire l'original et, en conséquence, j'ai corrigé ce qui devait l'être. De plus, j'ai introduit des divisions, et en dépit de ma connaissance bornée et rudimentaire, j'ai ajouté au début de chaque chapitre des paragraphes de commentaires généraux. Mon fils est également intervenu en intégrant des commentaires afin de louer les qualités de cette œuvre.

- 9 Le remaniement des Mao rend le *Sanguo yanyi* plus raffiné et plus proche des récits historiographiques anciens³². En modifiant le contenu et en réécrivant plusieurs passages, Mao Lun et Mao Zonggang renforcèrent l'approbation de la légitimité de Shu 蜀 et la condamnation de Wei 魏. Sous les Qing, leur édition devint finalement la plus répandue, ayant la préséance sur toutes les autres³³.

3. Appréciations sur le *Sanguo yanyi*

- 10 Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, l'histoire jouit en Chine d'une considération particulière qui est due au fait que les Chinois s'en servent pour tirer des leçons de sagesse. Les romans historiques, sont depuis longtemps considérés par l'historiographie comme un genre de vulgarisation historique. En conséquence, ce genre a connu un grand essor bien avant les autres catégories de romans.
- 11 Appartenant à cette tradition, le *Sanguo yanyi*, est basé à la fois sur des sources orales et sur l'historiographie. Sous la plume de Luo Guanzhong, ce mélange produisit un roman de haute valeur littéraire. L'œuvre met en scène plus de 1200 personnages, dont des centaines sont tellement bien campés que des lecteurs et critiques d'époques diverses ont pris plaisir à en parler. Mis à part certains protagonistes idéaux et mystiques, tel Zhuge Liang 諸葛亮, l'auteur a toujours su montrer la subtilité de la nature humaine, dans laquelle l'ambition des héros est censée s'exprimer avec force³⁴. Les contrastes entre les ambitions des personnages et leurs échecs sont impressionnants. Cependant, plutôt que de mettre en scène l'aspiration des héros à accomplir de grands exploits, l'auteur a tenu à montrer comment les protagonistes prennent soin de choisir et de suivre le maître qui, à leurs yeux, se conforme au mieux à la légitimité et à la Voie.
- 12 Il s'agit de valeurs morales confucéennes qui conditionnent d'une façon constante les romans chinois, surtout ceux à thèmes historiques. Existant dans les contes initiaux sur les Trois Royaumes, bien accentuées par Mao Lun et Mao Zonggang, ces valeurs

apparaissent dans l'édition définitive sous trois formes : premièrement, les idées paradigmatiques de la légitimité dynastique qui ont pénétré les interstices du texte, sont approuvées non seulement par les élites confucianistes, mais aussi par la majorité du peuple. La tendance à « estimer Liu Bei et mépriser Cao Cao » que nous pouvons observer dans le *Sanguo yanyi* s'est formée sous le pinceau de Chen Shou 陳壽 (233-297), auteur des *Chroniques des Trois Royaumes* et parallèlement avec les contes transmis oralement sous les Song. Enfin dans le roman, l'auteur a décrit Liu Bei 劉備 comme un souverain idéal, en embellissant ce descendant de la famille royale des Han, pour le rendre vertueux et sage. Deuxièmement, l'auteur a porté fréquemment des jugements sur les personnages, en exaltant la moralité de leurs actes, au lieu de les considérer en fonction de leurs échecs ou de leurs réussites. Enfin, à part de passionnantes descriptions de batailles et de stratagèmes subtils, le roman est empreint d'une tristesse diffuse qui est évoquée par la fatalité et le paradoxe. La tristesse tient aux défis des héros contre la prédestination. Les héros manifestent leur volonté irréductible et leur détermination morale devant le destin, alors que ce dernier est profondément incrusté dans la texture par la double trame du récit : d'un côté, les valeurs classiques chinoises, comme la loyauté, la piété filiale, la bienveillance et la sagesse, incarnées par certains personnages, sont abondamment louées, tandis que de l'autre, de telles valeurs ne changent rien aux aboutissements de l'histoire réelle que l'auteur n'a pas pu éliminer. Le texte lui-même est porteur de cette ironie³⁵, et nous fait déplorer l'échec moral. Cette ironie, qui n'étonne pas les lecteurs chinois, est mise en scène de façon récurrente.

- 13 Le *Sanguo yanyi* constitue également une source d'information sur la culture traditionnelle de la société chinoise. L'auteur et les éditeurs ont émaillé le roman de citations confucéennes³⁶, locutions proverbiales et allusions historiques. De fait, ces expressions s'emploient couramment dans le monde chinois jusqu'à aujourd'hui. Les valeurs enracinées dans les traditions populaires chinoises, se manifestent de façon évidente dans le roman, telles celles de *yiqi* 義氣 (esprit de fidélité, confiance et dévouement entre frères jurés) et de *zhiyu zhiqing* 知遇之情 (avoir de la reconnaissance envers le supérieur qui estime bien notre talent).
- 14 Le récit comporte également des éléments très divers qui souvent mêlent des croyances bouddhiques et taoïstes, par exemple les sciences occultes de Zhuge Liang, l'art magique de Zhang Jiao 張角 et de Zuo Ci 左慈, la divination onirique, la croyance en un lien causal reliant les actes et la rétribution karmique. Tout cela représente des façons de comprendre la nature et la société dans une perspective religieuse. Guan Yu 關羽, dont l'âme dans le roman se manifesta après sa mort pour secourir le peuple, fut divinisé dès la fin de la dynastie des Song³⁷. De ce fait, ce personnage dans le *Sanguo yanyi* est quasi idéal, en tant que symbole de vertu, de fidélité et de justice, ce qui lui gagna le cœur des Chinois. Guandi 關帝 (Empereur Guan) est si vénéré parmi les Chinois que ses sanctuaires et ses effigies se retrouvent partout dans le monde sinisé ou là où résident des descendants de Chinois³⁸. En Corée, à partir de l'ère Yeongjo (1724-1776), Guandi devint même l'objet d'un culte officiel et, grâce à la dissémination du roman *Sanguo yanyi*³⁹, il était également vénéré par la population.

NOTES

1. L'auteur du *Sanguo yanyi* fait toujours l'objet de discussions. En étudiant les essais en prose des Ming et des Qing, ainsi que divers documents historiques, Lu Xun est, en 1925, arrivé à la conclusion que Luo Guanzhong vécut à la charnière des Yuan et des Ming (1330-1400). Après la redécouverte du *Luguibu xubian* en 1931, dans lequel se trouve une petite biographie de Luo Guanzhong, on déduisit que sa naissance se situe probablement dans les années 1321-1325. Cf. Lu Xun 魯迅, *Zhongguo xiaoshuo shilue* 中國古代小說史略 (Brève histoire du roman chinois), Beijing, Beixin shuju, première édition en 1925 ; Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, p. 87. Cette conclusion de Lu Xun avait été acceptée par maints chercheurs chinois, tels Liu Shide 劉世德, *Sanguozhi yanyi zuozhe yu banben kaolun* 三國志演義作者與版本考論 (Étude sur l'auteur et les éditions du *Sanguozhi yanyi*), Beijing, Zhonghua shuju, 2010, pp. 3-55 ; Ouyang Jian 歐陽健, « Luo Guanzhong yanjiu santi 羅貫中研究三題 » (Trois questions sur les études autour de Luo Guanzhong), *Dongnan daxue xuebao* 東南大學學報, 2003, vol. 5, n° 5, pp. 104-111. Toutefois, beaucoup de chercheurs doutent que l'on puisse attribuer le *Sanguozhi tongsu yanyi* à Luo Guanzhong. Voir par exemple Y.W. Ma (Ma Youyuan 馬幼垣), « Lo Kuan- chung », in William H. Nienhauser, Jr., (Ed. and Compiler), *The Indiana Companion to Traditional Chinese Literature*, Bloomington, Indiana University press, 1986, pp. 594-596 ; Zhang Zhihe 張志和, l'un des contradicteurs les plus actifs, a écrit plusieurs articles visant à établir le fait que Luo Guanzhong n'est pas l'auteur du *Sanguozhi tongsu yanyi*, tel « Zhu Dingchen ben *Sanguozhi shizhuan* tankao 朱鼎臣本三國志史傳探考 » (Recherche sur l'édition de Zhu Dingchen de la *Biographie historique des Chroniques des Trois Royaumes*), *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究, 2004, n° 4, pp. 196-205.
2. *Luguibu xubian*, dans le *Zhongguo gudian xiqu lunzhu jicheng* 中國古典戲曲論著集成 (Compilation des œuvres classiques sur le théâtre chinois), Beijing, Zhongguo xiqu chubanshe, 1959, tome II, p. 281.
3. « Guanzhong » est son nom social, son prénom reste inconnu.
4. Taiyuan est une ville de la province Shanxi 山西.
5. Le *yuefu* est un poème chanté avec accompagnement musical, souvent inspiré de thèmes populaires, qui fit son apparition sous la dynastie des Han.
6. Le *yinyu* « devinette », est un élément distractif du théâtre chinois.
7. Cf. Chen Dakang 陳大康, *Mingdai xiaoshuo shi* 明代小說史 (Histoire du roman de la dynastie des Ming), Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe, 2000, p. 40.
8. Voir par exemple Liu Shide, *Sanguozhi yanyi zuozhe yu banben kaolun*, pp. 11-14 ; Ji Dejun 紀德君, *Zhongguo lishi xiaoshuo de yishu liubian* 中國歷史小說的藝術流變 (Évolutions artistiques des romans historiques chinois), Beijing, Zhongguo shehuikexue chubanshe, 2002, pp. 134-135.
9. Pièces en quatre actes d'époque Yuan.
10. Les matériaux variés renvoient aux contes populaires, aux pièces de théâtre et aux récits historiques. Cf. Andrew H. Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel= Ssu ta ch'i- shu*, New Jersey, Princeton University Press, 1987, p. 361.
11. Il s'agit de trois points de vue différents qui peuvent être résumés comme suit : la première édition du *Sanguo yanyi* fut rédigée et publiée (1) dans la seconde moitié de la dynastie Yuan ; (2) à la fin des Yuan ; (3) au début des Ming. Le troisième point de vue est le plus largement adopté. Cf. Shen Bojun 沈伯俊, « Shiji keti : guanyu sanguo yanyi de chengshu niandai 世紀課題：關於三國演義的成書年代 » (Le sujet du siècle : à propos de l'époque de l'achèvement du *Sanguo yanyi*), *Zhonghua wenhua luntan* 中華文化論壇, 2000, n° 2, pp. 59-60.
12. Pour une discussion concernant plus particulièrement le rapport entre le *Pinghua* et le *Sanguo zhi yanyi*, voir Wilt L. Idema, « Some Remarks and Speculations Concerning P'ing-hua », in T'oung Pao, Second Series, vol. 60, Livr. 1/3 (1974), Leiden, Brill, pp. 154-158.

13. Cf. Zhang Guoguang 張國光, « Sanguozhi tongsuyanyi chengshu yu mingzhongye bian 三國志通俗演義成書於明中葉辨 » (Argumentaire sur l'achèvement du *Sanguozhi tongsuyanyi* au milieu des Ming), *Shehui kexue yanjiu* 社會科學研究, 1983, n° 4, pp. 32-40 ; Zhang Zhihe 張志合, « Cong 'Huaguansuo zhuan' he 'Yiyong cijin' zaju kan Sanguozhi tongsuyanyi de chengshu niandai 從《花關索傳》和《義勇辭金》雜劇看《三國志通俗演義》的成書年代 » (Conclusions sur l'époque de l'achèvement du *Sanguozhi tongsu yanyi*, basées sur les *zaju* « Biographie de Hua Guansuo » et « Guan Yu refusa de l'or »), *Henan daxue xuebao* 河南大學學報, 1990, n° 5, pp. 24-27.
14. Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel= Ssu ta ch'i-shu*, p. 362.
15. Sun Kaidi, *Zhongguo tongsu xiaoshuo shumu*, (1e édition, 1933), Beijing, Zuoqia chubanshe, 1957, pp. 30-39.
16. Cf. *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu (baihua juan)* 中國古代小說總目白話卷 (Catalogue général des romans chinois anciens, volume de langue vulgaire), Shi Changyu 石昌渝 _éd., Taiyuan, Shanxi jiaoyu chubanshe, 2004, pp. 294-308.
17. Le *Sanguo yanyi* édité et commenté par Mao Lun et Mao Zonggang était l'édition dominante sous les Qing.
18. Jiang Daqi a noté que « sitôt achevé, tous les amateurs d'histoires s'arrachèrent le manuscrit pour en faire des copies, afin d'en faciliter la lecture » 書成, 士君子之好事者, 爭相謄錄, 以便觀覽. » Cf. « Sanguo zhi tongsu yanyi xu 三國志通俗演義序 _ » (La préface du *Sanguozhi tongsu yanyi*), *Sanguo yanyi ziliao huibian* 三國演義資料彙編 (Recueil des documents sur le *Sanguo yanyi*), Zhu Yixuan 朱一玄 _et Liu Yuchen 劉毓忱 _éd., Tianjin, Baihua wenyi chubanshe, 1983, p. 270.
19. À savoir Zhang Shangde 張尚德.
20. En 1929, Zheng Zhenduo 鄭振鐸 avait parlé des *Sanguo yanyi* en 24 volumes et en 20 volumes, mais sans les étudier concrètement. Ueda Nozomu 上田望, dans son article paru en 1990, considère ces deux versions comme deux grands systèmes : selon lui, le premier s'adresse aux lettrés et le deuxième, constitué essentiellement par les éditions de Jianyang 建陽, aux lecteurs populaires. Cf. Zheng Zhenduo, « Sanguozhi yanyi de yanhua 三國志演義的演化 » (Évolution du *Sanguozhi yanyi*), in *Zheng Zhenduo quanji* 鄭振鐸全集 (Œuvres complètes de Zheng Zhenduo), tome 4, Shijiazhuang, Huashan wenyi chubanshe, 1998, pp. 198-199 ; Ueda Nozomu, « Sanguozhi yanyi banben shilun—guanyu tongsu xiaoshuo banben yanbian de kaocha 三國志演義版本試論——關於通俗小說版本演變的考察 » (Essai sur les éditions du *Sanguozhi yanyi* : Recherches sur les éditions de romans populaires), in *Sanguo yanyi congkao* 三國演義叢考 (Études critiques du *Sanguo yanyi*), Beijing, Beijingdaxue chubanshe, 1995, pp. 55-103.
21. Les quatre versions que l'on connaît appartiennent à l'édition de Zhou Yuejiao, dont la première fut publiée dans les années 1580. Cf. Liu Shide, *Sanguozhi yanyi zuozhe yu banben kaolun*, pp. 127-128.
22. Cf. Liu Haiyan 劉海燕, *Ming Qing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu* 明清三國志演義文本演變與評點研究 (Études de l'évolution textuelle et des commentaires du *Sanguozhi yanyi* sous les Ming et les Qing), Fuzhou, Fujian renmin chubanshe, 2010, p. 34. Sur les éditeurs de Jianyang et leur rôle économique et culturel, voir Lucille Chia, *Printing for Profit: The Commercial Publishers of Jianyang, Fujian (11th-17th Centuries)*, Cambridge (Mass.), Harvard university Asia Center, 2003.
23. On a trouvé une vingtaine d'éditions de Jianyang. Pour plus de détails, voir le recensement dans l'ouvrage de Liu Haiyan, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu*, pp. 50-58.
24. C'est en effet un phénomène général au cours du développement des éditions du *Sanguo yanyi*. Le personnage ajouté le plus important est Guan Suo 關索, fils de Guan Yu. Le chercheur japonais Ogawa Tamaki 小川環樹 (1910-1993), a constaté que ce héros n'existe pas dans le *Jiajing ben*, mais apparaît pour la première fois dans l'édition de Zhou Yuejiao. Cette création a été maintenue dans les éditions subséquentes, telles celles de Jianyang. Ce personnage a servi à identifier les différentes éditions du *Sanguo yanyi*. Anne E. McLaren a comparé la chantable « Biographie de

Hua Guansuo » et les éditions des *Trois Royaumes* comprenant les épisodes de Guan Suo, afin d'étudier l'évolution textuelle du *Sanguo yanyi*. Cf. Anne E. McLaren, « Chantefables and the Textual Evolution of the San-kuo-chih yen-i », *T'oung Pao*, Second Series, vol. 71, livr. 4/5 (1985), pp. 159-227. À part l'histoire de Guan Suo, il y a encore dix nouveaux épisodes insérés par Zhou ; voir leurs résumés dans l'ouvrage de Nakagawa Satoshi 中川諭, *Sanguozhi yanyi banben yanjiu* 三國志演義版本研究 (Étude des éditions du *Sanguozhi yanyi*), traduit par Lin Miaoyan 林妙燕, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2010, pp. 40-42.

25. C'est Ye Fengchun qui pour la première fois ajouta des illustrations dans le *Sanguo yanyi*. Dans la plupart des éditions de Jianyang, elles se trouvent dans la moitié supérieure de la page et les textes occupent une autre moitié. Pour une intéressante analyse du rôle social des éditions illustrées de Jianyang dans la réception du Roman des Trois royaumes, voir Anne E. McLaren, « Ming Audiences and Vernacular Hermeneutics: the Uses of the 'Romance of the Three Kingdoms' », *T'oung Pao*, Second Series, vol. 81, Fasc. 1/3 (1995), pp. 51-80. Pour plus d'informations sur le roman illustré chinois, voir Robert E. Hegel, *Reading Illustrated Fiction in Late Imperial China*, Palo Alto, Stanford University Press, 1998.

26. Li Liweng piyue sanguo zhi 李笠翁批閱三國志 (Chroniques des Trois Royaumes commentées par Li Liweng), Cf. Sun Kaidi, *Zhongguo tongsu xiaoshuo shumu*, pp. 37-38.

27. Yu Xiangdou, célèbre libraire de Jianyang durant l'ère Wanli, fut le premier à ajouter des commentaires dans le *Sanguo yanyi*. Bien que peu raffinés, ils inspirent d'autres lettrés. Aujourd'hui, on connaît deux éditions de Yu Xiangdou, voir Sun Kaidi, *Zhongguo tongsu xiaoshuo shumu*, p. 33 ; Shi Changyu, *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu (baihua jian)*, pp. 298-299.

28. Après la publication, vers 1610, d'ouvrages littéraires comportant des critiques de Li Zhi, le nom de ce dernier apparut dans de nombreux romans et pièces de théâtre, y compris dans une édition des *Trois Royaumes* intitulée *Li Zhuowu xiansheng piping sanguo zhi* 李卓吾先生批評三國志 (Histoire des Trois Royaumes, édition critique par Monsieur Li Zhuowu). Les chercheurs sont arrivés à la conclusion que ces éditions du *Sanguo yanyi* n'ont pas vraiment été glosées par Li Zhi. Cf. *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu (baihua jian)*, p. 306.

29. À savoir Zhong Xing 鍾惺 (1574-1624), écrivain et poète des Ming, représentant de l'école littéraire de Jingling 竟陵.

30. Selon le « Fanli 凡例 » (Avertissement) dans l'édition des Mao, ces textes proviennent d'une édition de Li Zhuowu.

31. Cf. « Diqi caizishu zonglun 第七才子書總論 » (Introduction générale au Septième livre de génie), *Pipa ji ziliao huibian* 琵琶記資料彙編 (Compilation des documents sur « l'Histoire du luth »), Hou Baipeng 侯百朋 (éd.), Beijing, Shumuwenxian chubanshe, 1989, p. 286.

32. Zheng Zhenduo, « Sanguozhi yanyi de yanhua », p. 217.

33. Nous discuterons en détail, dans le chapitre II de la deuxième partie, les éditions des Mao et celles utilisées par Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij pour leurs traductions.

34. Roy Andrew Miller considère l'ambition des héros comme le thème principal du *Sanguo yanyi*. Voir son introduction à la traduction anglaise de C. H. Brewitt-Taylor, *Romance of the Three Kingdoms*, Vermont, Charles E. Tuttle Co., 1959, p. V. Cette idée est adoptée aussi dans l'ouvrage de Winston L. Y. Yang, Peter Li et Nathan K. Mao, *Classical Chinese Fiction, a Guide to its Study and Appreciation, Essays and Bibliographies*, London, George Prior Publishers, 1978, pp. 42-45.

35. Plaks a établi une théorie sur la rhétorique ironique des quatre chefs-d'œuvre des Ming. D'après lui, « *San-kuo chih yen-i* should be read not as a popular narrative but as a serious, often ironic revision of its various sources, through a detailed structural and interpretive analysis of the text as compared with corresponding *p'ing-hua*, *tsa-chü*, and historiographical versions of the same narrative material. » Il considère que l'auteur a eu intentionnellement recours à l'ironie afin de montrer le contraste entre la simplicité des exploits héroïques et la complexité de l'histoire et la politique. Cf. Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel= Ssu ta ch'i-shu*, pp. 374-375 et pp. 403-404. Voir aussi son ouvrage *Zhongguo xushi xue* 中國敘事學 (La

Narratologie chinoise), Beijing, Beijing daxue chubanshe, 1997, pp. 99-102. Il est vrai que la narration du *Sanguo yanyi* exprime de façon objective une certaine ironie, mais selon nous, les sources de cette ironie ne se limitent pas à ce cas de figure.

36. À savoir les citations issues des Quatre Livres et des Cinq Classiques : *Lunyu* 論語 (Entretiens de Confucius), *Mengzi* 孟子 (Mencius), *Shijing* 詩經 (Livre des Odes) et *Chunqiu* 春秋 (Annales des Printemps et Automnes).

37. Pour une bonne synthèse sur la carrière divine de Guan Yu, voir Gunter Diesinger, *Vom General zum Gott. Kuan Yü (gest. 220 n. Chr.) und seine "postume Karriere"* (Du général au Dieu. Guan Yu (m. en 220 A.E.) et de sa "carrière posthume"), Frankfurt/Main, Haag und Herchen (Heidelberger Schriften zur Ostasienkunde, Band 4), 1984; Barend ter Haar, *Guan Yu: The Religious Afterlife of a Failed Hero*, London, Oxford University Press, 2017.

38. En ce qui concerne le cas de l'Insulinde, Salmon a repéré 20 temples où figurent les effigies de Guandi. Cf. « The Three Kingdoms in Insular Southeast Asia – Religion and Literature », *Yazhou wenhua* 亞洲文化 *Asian Culture*, n° 16, 1992, p. 15. Nous en parlerons en détail dans le chapitre II de la troisième partie.

39. Cf. l'enquête de Ju Yinwo 具銀我, « Shouer de guandimiao he guandi xinyang 首爾的 關帝廟和關帝信仰 » (Les sanctuaires de Guandi à Seoul et la croyance en Guandi), *Zongjiaoxue yanjiu* 宗教學研究, 2013, n° 3, pp. 269-270.